

OÙ DEMEURES-TU ?

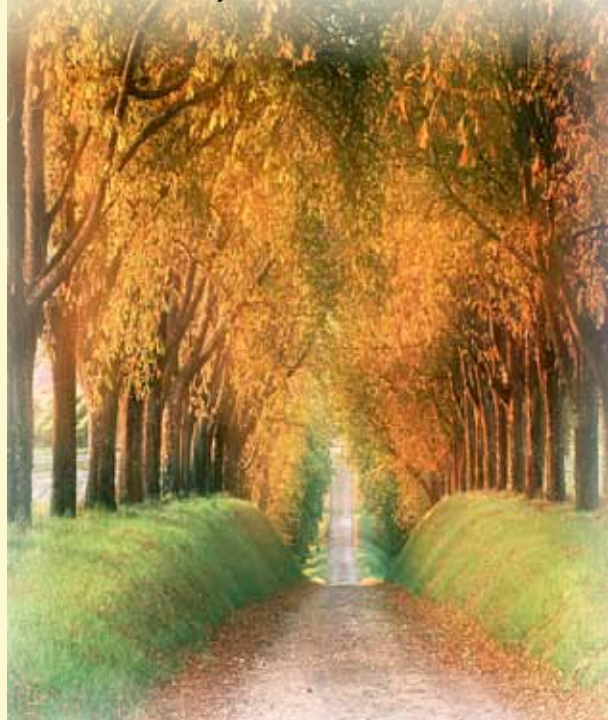
Le lendemain, Jean Baptiste se trouvait de nouveau avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent cette parole, et ils suivirent Jésus. Celui-ci se retourna, vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Maître, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers quatre heures du soir. Jean 1, 35-39

VERS L'AN TRENTE, au bord du Jourdain, un homme crie dans le désert. Il appelle à la conversion. À la rencontre de Jésus cette voix stridente devient parole lorsqu'il désigne Jésus comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Désormais sa parole naissant de l'Esprit, permet à deux de ses disciples de suivre le Christ. À la différence de la plupart des gourous religieux, sans les retenir, Jean s'efface, pour laisser surgir « l'Image du Dieu invisible, premier né en toute créature » selon l'expression paulinienne. Cette fulgurante rencontre conduit les disciples à le questionner : « Où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait et ils demeurent auprès de lui, ce jour-là. Et le lecteur de s'interroger à son tour : où donc les a-t-il conduits ; en quel lieu sont-ils allés ?

LA DEMEURE CHRISTIQUE

n'est pas à situer dans un lieu géographique mais à comprendre comme son intériorité, le lieu où ça parle, là même où surgit la parole. Saint Jean nous décrit cette première scène de son Évangile en la situant dans la continuité du prologue inaugural : « Au commencement était la Parole et la Parole était Dieu. Elle était au commencement tournée vers Dieu. Tout fut par elle. » Jean 1, 1-3. Or il me semble que cette première question des deux disciples « Où demeures-tu » renvoie inconsciemment à la première question divine au jardin de l'Eden adressée à Adam : « Où es-tu ? » Genèse 3, 9.

CETTE QUESTION POSÉE par le grand et beau mythe biblique doit s'entendre non pas du côté d'un jugement de Dieu qui l'aurait poussé à se cacher honteux et nu... mais comme la métaphore de son intériorité. Dieu ne lui dit pas où es-tu caché, mais où es-tu ? Traduisons : demeures-tu en toi-même ? En fait Adam va désert son lieu le plus intime comme image et ressemblance divine pour macérer dans la honte culpabilisante de ses propres représentations. L'univers dans lequel il s'est enfermé, croyant se cacher au regard du divin fait qu'il déserte sa demeure intérieure. Désormais ce qui parlera en lui sera subordonné à un



surmoi ravageur qui le poussera à se justifier pour continuer d'exister et de renvoyer sa faute sur Ève et elle-même à renvoyer la faute à l'animal serpent...

CETTE SCÈNE TRAUMATIQUE

se passe le soir lorsque l'Éternel se promène dans le jardin de l'Éden. Or la rencontre de Jésus avec les deux disciples se passe également le soir. « Ils demeurent près de lui, ce jour-là ; c'était vers quatre heures du soir. » Jean 1, 39. La beauté christique de cette demeure se dévoilera tout au long de l'Évangile. Saint Jean nous fait entrevoir l'insondable mystère de cette intériorité : « Le Père et moi nous sommes un. » Suivre le Christ, demeurer en lui, nous donne de vivre le saut de la foi libérée de la honte et de la culpabilité. Elles sont sources de multiples blessures que les fondamentalistes entretiennent par de dangereuses pratiques religieuses ; tandis que le baptême dans l'Esprit dilate cette demeure d'intériorité pour ne jamais fixer l'image du Dieu invisible en Idole. L'idolâtrie la plus pernicieuse est souvent inconsciente. Elle nous enferme dans un tombeau gardé par une soldatesque de certitudes cuirassées. Y a-t-il une seule religion au monde sans n'avoir jamais fomenté, un moment de son histoire, une telle abomination ?